

Du gypsophile avec les roses

Françoise PLANAS

Elle,
elle, ange timonier,
moi,
lui,
sa femme,
le fleuriste.

Les volets de la salle à manger sont fermés, il est dix heures. mes mains agrippent la anse du panier, il va falloir que j'y aille. je n'ai pas peur mais c'est compliqué, les volets fermés... Pourquoi... je sais ce qui m'attend, mais les volets fermés...

Il faut que je lui offre ce qu'il y a dans le panier pour qu'il puisse La remercier.

je vais monter même si c'est compliqué, je dois monter au moins pour lui donner ce qu'Elle a préparé pour lui, pour qu'il La remercie. C'est ma mission, lui donner de Sa part et qu'il La remercie, je gravis les marches.

je sais que je ne peux compter que sur moi et je sais que je peux y compter. j'arrive au premier étage, je mets le panier devant moi, la anse me fait mal à la main. je connais cette sensation que c'est sec au milieu du corps. je lève la tête, je frappe.

Et s'il n'était pas là, je repartirais vite et je Lui dirais que j'ai rapporté les cadeaux parce qu'il n'était pas là.

ses pas derrière la porte, il est là, il ouvre, comme s'il était étonné que je sois là... Tiens !... je suis... je ne sais plus, je récapitule la scène, c'est bien lui qui l'a proposé devant Elle et Elle qui a acquiescé et c'est pour ça qu'Elle a rempli le panier de bons produits pour lui faire plaisir et pour la reconnaissance qu'Elle croit avoir en retour et qu'Elle a déjà en pensant que s'il a de l'intérêt pour moi, c'est qu'il en a aussi pour Elle. Elle est comblée. Il ne faut pas qu'Elle sache, Elle ne saura pas. C'est mon affaire...

j'ai onze ans, je rentre le panier en avant. S'il fait l'étonné, c'est qu'il a peur, peur de lui, peur d'avoir laissé les volets fermés. Des piles de copies sur le bureau, en plein travail, c'est pas vrai, je connais ses mains, son corps se penche, s'excuse, pauvre homme qui maîtrise les langues qu'on ne parle plus. il cite et là aussi, il s'excuse.

il s'excuse de ce qu'il est, il est grand, ses épaules sont arrondies.

je compte sur moi dans chaque parcelle, aucune ne m'abandonne.

il tourne un peu, le divan, le bureau, la fenêtre, il prend un livre, je le regarde, je commence à sortir les produits du panier, il ne s'y intéresse pas, il s'approche, prend mon épaule dans sa main, l'autre pose le stylo sur le bureau. Le panier est vide, je sais qu'il n'est pas violent, que si je ne cède pas, il ne se déchainera pas. je le regarde, j'ai pitié de lui, je veux partir, les produits sont hors du panier, il essaie une plaisanterie : on se ressemble, tu ne trouves pas ?... je me tais... je ne crois pas... Il dit : « per fas et nefas »... j'ai onze ans... je ne sais pas encore chercher dans le « Gaffiot ».

je sais que je vais partir, je m'assure de la force de chaque parcelle de moi, la chaleur et l'humide au milieu du corps reviennent, je sais que je vais respirer bientôt. je m'éloigne, j'ouvre la porte avec la clef qu'il a laissé sur la serrure. Il me laisse cette possibilité, il est lâche, je sais depuis quelque temps que je peux compter sur ça.

il ne va pas me faire mal, je le sais.

j'ai onze ans, je sais qu'il ne m'entamera pas.

je retrouve l'air, les enfants me paraissent loin près de la balançoire, leurs cris ne traversent pas.

je respire, je desserre l'anse du panier, je marche comme si chaque pas m'assurait que c'est bien moi, là, dans la rue avec le panier vide.

Elle sera contente, il La remerciera.

Quelques jours plus tard...

Elle : C'était bon ?

lui : Oui, oui... Rapide, ses mains, rapide, les épaules arrondies, il est contrit, il regarde le sol, Elle le trouve humble pour ce qu'il est.

Tout est en règle, je sautille un peu à l'écart de leur conversation, ma trottinette est bleue, c'est sûr. je me tiens éloignée de lui, je veille...

il a eu une infection au niveau de l'abdomen...

Elle dit : tu te rends compte, on a failli le perdre, j'ai eu des nouvelles, on va lui porter des roses, six, non sept, des rouges, fais mettre du gypsophile.

Cette fois je lui dis : Alors, Tu vas venir avec moi ?

Elle : Bien sûr, vous n'allez pas réviser et puis, souhaiter un bon rétablissement à quelqu'un, c'est dans l'ordre des choses.

Ce jour-là, je trouve que les choses ont retrouvé leur ordre.

Le fleuriste : Comment tu les veux ces roses ?

moi : C'est pour un malade. Elle a dit avec du gypsophile.

Le fleuriste : D'habitude avec les roses, je ne mets pas du gypsophile, mais, bon, si Elle te l'a dit...

Elle s'habille, comme toujours, comme si Elle allait à une réception. je suis fière d'Elle, c'est moi qui porte le bouquet.

Elle : C'est toi qui le lui donnera, il te dégourdit tellement en grammaire.

La petite famille est là au complet.

Elle dit, cette fois à sa femme : Alors, c'était bon l'autre jour, on a de la chance d'avoir des bons produits ?

sa femme répond : Oui, oui ... dans les nuages, en appuyant d'autant plus qu'elle ne sait pas de quoi il s'agit.

En sortant, Elle me dit : elle est dépassée cette femme, ça se voit.

Les roses, je sens, j'ai onze ans, ça ne colle pas... rouges... ça ne colle pas.

Elle et lui, ils badinent.

Elle s'intéresse aux enfants.

lui, dans son lit, de son lit, après avoir dit sa douleur, j'ai onze ans, je sais que cet homme expie toujours quelque chose. L'aumônier dit qu'il faut expier ses pêchés. je ne vais pas chercher dans la bible ni dans le petit Larousse. je me tais, j'ai onze ans.

De son lit, il sort son bras pour me saisir, il me touche. Alors là, c'est dangereux, il est fou, c'est dangereux si Elle s'en aperçoit. Les enfants l'accaparent ; Elle les trouve bien élevés ; Elle le leur dit. je réagis vite, je m'écarte, c'est trop, je sue, j'ai chaud, je me tais, je m'éloigne, j'ai peur, c'est moche cette audace. Il faut que je La protège.

moi : Tu sais, je n'ai pas fini mes devoirs.

Elle : Oui, on ne va pas vous déranger plus longtemps, remettez vous vite.

lui : Dès que je serai guéri, on va s'occuper d'orthographe.

Elle : tu vois comme il s'inquiète pour toi même de son lit.

son audace me fait réfléchir, j'ai une information supplémentaire. je sais qu'il peut La mettre en danger ; Qu'Elle reste ce qu'Elle est : que des certitudes, pas de doute. j'ai onze ans, je fais des progrès en orthographe et en grammaire, c'est dans l'ordre des choses pour conforter Ses certitudes.

Elle, sur le retour : tu pourrais aller les aider pendant sa convalescence, Elle insiste, cette femme ne s'en sort pas, je le vois à la messe, elle s'assoit sur son manteau, elle ne se rend pas compte qu'il est tout fripé...

moi : Il m'a dit que sa mère allait venir pour les aider, c'est mieux de les laisser...

Elle : Je ne te trouve pas conciliante, peut-être ces roses c'était... on aurait pu apporter des jouets pour les enfants, tu y retourneras...

je fais semblant d'être légère à côté d'Elle, son manteau en jersey desarbres lui va bien.

L'orthographe a sonné la règle de terminaison des mots en ou et leurs exceptions, l'accord des qualificatifs de couleur. j'y retourne. La petite famille est là, je les entends derrière la porte. sa femme, c'est une gourde, c'est ce que j'en ai conclu sur le chemin du retour de notre visite. Les enfants, des épinards partout jusque dans les cheveux. lui, fouille dans son cartable, s'assoit, m'invite à côté de lui dans la pièce voisine. il commence ses explications, c'est vrai qu'il explique bien, je me concentre, j'ai onze ans, je veux avoir des bonnes notes, c'est dans l'ordre des choses. Les enfants font du bruit, il va fermer la porte de la cuisine. il revient, continue ses explications, bafouille, ses mains, tant pis pour les qualificatifs de couleur, j'ai onze ans, il faut tenir. Que personne ne sache rien, que sa femme n'ouvre pas la porte de la cuisine. il parle fort pour montrer qu'il continue la leçon, maintenant c'est l'imparfait du subjonctif, ses mains, j'ai onze ans, je tiens. je prierai dans mon lit. je réfléchis comment les arrêter. j'ai beaucoup de choses à penser, à faire,

m'éloigner dans le fond de la chaise, mettre mes mains devant mon corps avec mon stylo bien serré. Je veux aussi faire ce qu'il veut, je n'ai pas peur, c'est plus simple, ça n'existe pas. Dans la cuisine, sa femme crie, elle ne s'en sort pas, l'appelle au secours.

il va dans la cuisine : Il fait nuit, je la raccompagne, si à mon retour vous n'avez pas terminé le repas... des menaces.

moi : je n'ai pas peur, je peux retourner seule chez moi...

il insiste, la voiture. j'ai l'espoir que ce sera rapide, il a dit en les menaçant qu'il revient. sa main passe du levier de vitesse à mon genou, il écarte mon cartable. j'ai onze ans, je me cramponne à mon manteau. il parle, se tait, change de voix, emprunte la route à travers bois. Il va falloir se cramponner encore plus, j'ai mal aux mains dans les poches. il arrête la voiture, ses mains, pas de mouvements brusques, je n'ai pas peur, je me tais, j'attends, j'ai peur qu'Elle s'interroge sur mon retard, ils vont avoir manger, qu'est ce qu'Elle va dire ? je me rassemble dans une phrase : ... il faut que je rentre... il met ses mains sur le volant. il sonne...

lui : elle a bien travaillé, j'ai voulu qu'elle termine ses exercices, l'imparfait du subjonctif, ça a du mal à rentrer, elle n'est pas la seule... ; je ne m'attarde pas ; les enfants sont insupportables... son regard cherche vers le bas.

je rentre, Elle ferme la porte : Tout le monde est au lit, je t'ai gardé ton repas au chaud, vous avez bien travaillé sûrement... Elle a l'air contente, j'ai onze ans, l'ordre des choses. je voudrais ne pas avoir faim, je dévore. je garde les yeux ouverts longtemps la nuit, c'est calme. j'attends que les mouches volent pour les entendre... une île déserte en vue, puis qui s'éloigne, je dors...

Le matin en me réveillant, je me dis que j'ai un problème. En classe, je n'existe pas... j'ai appris les soldats de l'an II avec le ton épique comme je l'ai écrit dans mon cahier de texte... il ne m'interroge pas. Je ne dis rien, je préfère ça... j'aurais aimé réciter avec le ton : contre toute l'Europe, avec ses fantassins, bravant... je le fais pour moi dans les toilettes.

Elle : Il t'a interrogée ?

moi : Oui, un peu.

Elle : Combien de strophes.

moi : Les deux premières.

Elle : tu t'en es sortie, avec tout le mal qu'il se donne ?

je pense à Victor Hugo et à Léopoldine. je mourrais bien la nuit quand c'est calme pour que le matin, j'ai un poème avec du houx vert et des bruyères en fleurs.

j'ai douze ans, dans la glace, mon corps se boursouffle, tout serre, je m'ennuie. Chantal, l'autre Martine et Raphaëlle ont des pantalons, regardent les garçons quand ils passent pour aller au stade... j'ai mon tailleur en jersey desarbres. Elle n'en démord pas, je continue d'être blonde par eau oxygénée. Elle préfère. Quand les garçons vont au stade, je voudrais être transparente.

j'ai douze ans, le plafond est muet ; les heures du dimanche après midi, même les mouches l'ont déserté. Il me dit que le meilleur remède c'est la lecture. La bibliothèque est pleine. j'essaie Dostoïevski, les mots viennent de loin, je les annonce, ça me tient compagnie.

Il sonne : on va passer l'après midi chez mes beaux parents, elle pourrait venir, qu'elle se prépare, on l'attend.

j'ai douze ans, Dostoïevski ou lui, je n'ai pas à choisir...

Elle : elle arrive, elle sera vite prête, deux minutes...

Elle me dégage le front pour faire plus intelligente, me met mon chapeau pour que je fasse originale comme Elle dit. On en est à la préhistoire, c'est une question d'origine aussi, j'irai voir dans le petit Larousse pour origine et originale. je monte derrière avec les enfants. sa femme est assise à côté de lui, son ruban en velours autour de la tête. C'est vrai qu'elle a l'air gourde...

Dès l'arrivée chez les beaux parents, il m'entraîne à la cave pendant que tout le monde goûte; il est pressé, ses mains, je regarde alentour, je ne connais pas, si quelqu'un arrive, j'ai peur, pas de lui, mais de l'endroit. il est un enfant timide qui veut et qui n'ose pas. j'en ai vite marre. Finalement je préfère annoncer Dostoïevski. on rejoint les autres ; le goûter est terminé, les enfants jouent, sa femme et ses parents se donnent des nouvelles de la famille. il s'assoit dans un coin près de la bibliothèque. je regarde, j'ai des chaussures orange, je ne sais pas quoi en penser. Elle dit que ça va bien avec le tailleur.

je reviens, j'ai douze ans, je me tais. Elle est soulagée, j'ai fait quelque chose. j'ai douze ans, Elle ne saura jamais quoi.

Un autre dimanche après midi.

lui : Qu'elle vienne, les enfants ne sont pas là, on pourra réviser tranquille.

Elle : ça ne dérangerait pas votre femme.

lui : Non, elle a des copies à corriger.

j'espère que c'est vrai que la gourde est là, elle a les yeux cernés, c'est vrai qu'elle ne s'en sort pas... je sonne, c'est elle qui ouvre la porte, étonnée. je commence à en avoir marre... n'a pas de copies à corriger, range, il y en a partout. Pourquoi je suis là ? il ne fait pas semblant de se préparer pour que nous nous y mettions, n'en parle même pas.

j'ai douze ans, j'entame quelques mots, les enfants, le désordre... pas envie d'aider, je ne sais plus, c'est vague, pas de regard, ils tournent, des jouets à la main, c'est lent... j'ai douze ans, je voudrais être ailleurs, je m'ennuie.

La sonnette retentit, ils s'agitent, sa femme me pousse dans la chambre des enfants, ferme la porte. je ne bouge pas, j'attends, c'est long, je les entends, je ne comprends pas, je suis assise par terre, je touche les jouets des enfants, j'attends, j'ai douze ans... je ne sais pas. La porte claque, il vient dans la chambre, me dit que je peux sortir. je dis que je m'en vais. ils ne répondent rien, je m'en vais. Sur le chemin du retour je ne comprends pas... C'est la première fois qu'on me cache. je rentre, je me tais, j'ai douze ans, je mange, je m'endors quand le jour se lève. Cette nuit il y a trois mille cinq cent vingt deux moutons et pas une mouche.

il ne prend plus l'argent qu'Elle met dans l'enveloppe, c'est mon argent de poche, je me tais, j'ai l'impression de Lui mentir, c'est la première fois, je ne m'ennuie pas, je compte et je rêve.

j'ai treize ans, il vient à l'improviste pour un cours à la maison, c'est nouveau, je n'ai jamais voulu ; il dit que c'est en passant, il insiste, je suis seule à la maison. il insiste, il ferme la porte de la salle à manger qui n'est jamais fermée, on est seuls. je ne sais pas, je connais bien l'endroit, c'est là où on vit, il y a la place de chacun autour de la table, il s'assied à la place de mon frère. j'ai la tête à ça, pas à lui. il sort mon livre de grammaire de mon cartable. j'en ai rien à faire, pas de chaleur, pas de sec, pas d'humide au milieu du corps.

je sais. j'entends des bruits de pas que je reconnais, qui s'arrêtent derrière la porte de la salle à manger. À cette heure là, habituellement elle n'est jamais dans cette partie de la maison, elle vaque à ses occupations au rez-de-chaussée, elle, c'est mon ange timonier depuis que je suis née, au début c'était sur les nuages qu'elle me guidait. Derrière la porte, je la sens, je me lève, je l'ouvre.

moi, très fort : on a fini de faire mon travail.

moi : Allez, au revoir, très fort aussi.

j'ai treize ans, c'est fini. Pour Elle aussi, il disparaît, Elle dit : On dirait qu'il ne sait pas ce qu'il veut ce pauvre homme... Elle est occupée ailleurs, une amie malade, les pauvres de la paroisse, il faut bien que quelqu'un s'en occupe.

j'ai quinze ans, dans la rue quelqu'un crie mon surnom, je me retourne, c'est lui, je hausse les épaules, je continue. j'ai des collants, une coupe à la garçonne, un maxi manteau et des bottes avec deux fermetures éclair sur le devant de chacune. Elle veut que je sois toujours originale, je commence à aimer moi aussi.

j'ai vingt ans, j'apprends qu'il est gravement malade, l'ordre des choses...

sa femme a toujours des cernes sous les yeux, son ruban noir autour de la tête, elle est adjointe au maire, à la commission petite enfance, on la plaint, elle a toujours l'arrière de son manteau fripé.

j'ai vingt cinq ans, je lis la tragédie des Labdacides, le sort qui s'acharne sur la lignée de Laïos pour le punir d'avoir violé l'enfant de la famille qui l'a recueilli lorsqu'il a dû quitter son royaume à la mort de son père.

j'ai vingt sept ans, j'apprends sa mort après une longue agonie, je ne sais pas où est sa tombe, je n'ai pas appris à cracher, je le regrette. Le jersey desarbres n'existe plus, Elle n'a rien su, l'ordre des choses. j'ai vingt sept ans, j'ai toujours des difficultés avec la terminaison du pluriel de genou et l'accord des qualificatifs de couleur.